

LES CHRONIQUES

AU-DELÀ DU PIB

Par

DANIEL COHEN

Directeur du département d'économie de l'École normale supérieure.



La récession de 2020 a été sans précédent depuis les années 1930. Le PIB a reculé de plus de 8 %, et tous les regards sont désormais tournés vers la croissance de 2021. Les objectifs du gouvernement (+6 %) seront-ils tenus ? A quelle date la France retrouvera-t-elle le niveau de 2019 ? Ces questions sont évidemment importantes, mais c'est peu dire que le PIB est un instrument qui passe ici à côté de l'essentiel. Ce qui compte tient bien davantage à ce qu'il ne mesure pas : le bien-être, la santé mentale de la population. Comme le disait Robert Kennedy dans un discours célèbre prononcé en 1968, et qui prend un relief nouveau aujourd'hui, « *le PIB ne tient pas compte de la santé de nos enfants, de la qualité de leur instruction, ni de la gaieté de leurs jeux. Il ne mesure pas la beauté de notre poésie ou la solidité de nos mariages. Il ne songe pas à évaluer la qualité de nos débats politiques ou l'intégrité de nos représentants. Il ne prend pas en considération notre courage, notre sagesse ou notre culture* ».

Dépasser le PIB exige de bien comprendre ce qu'il mesure, ce qu'il pourrait mesurer et ce qu'il ne mesurera jamais. Le PIB calcule l'ensemble des revenus engendrés sur le territoire français, ce qui a son importance. L'ignorer purement et simplement, ce serait comme dire à un ménage : « Oubliez ce que vous gagnez, le bonheur est ailleurs. » Une version de la maxime « l'argent ne fait pas le bonheur », qui n'aide pas ceux qui ont du mal à payer leurs fins de mois.

Ce qui manque d'abord au PIB, c'est une mesure des inégalités. On veut savoir qui s'en sort, qui est à la peine. Autre critique : il ne mesure pas les choses à la fois précieuses et gratuites, comme la qualité de l'air, la lutte contre le réchauffement climatique... Etablir un nouvel indicateur, virtuel, dont personne ne tiendrait compte, ne ferait pas avancer grand-chose, en soi. Mais on pourrait obliger les entreprises à tenir une comptabilité environnementale, condition à laquelle, comme l'a proposé Yannick Jadot, elles pourraient par exemple bénéficier des subventions et des accès aux marchés publics.

Mais le PIB ne mesurera jamais, quels que soient les correctifs qu'on lui apporte, le bien-être, l'état psychique de la population. Dans un livre intitulé « *The Origins of Happiness* » (Princeton University Press), cinq auteurs montrent que la cause la plus fondamentale des inégalités de bien-être au Royaume-Uni tient aux troubles psychologiques (anxiété, dépression...) qui affectent plus de 20 % de la population, souvent dès l'adolescence. Inspiré par cet ouvrage, « *le Bien-être en France, rapport 2020* », du Cepremap, dresse un constat proche. Il inclut les premières données disponibles sur le choc Covid : presque la moitié des Français ont souffert de l'affaiblissement de leurs liens familiaux ; un quart, de la perte de contact avec leurs amis. Les jeunes de moins de 25 ans ont été particulièrement touchés. Les sondages les plus récents montrent qu'un tiers d'entre eux souffrent de syndromes dépressifs. Le même manque s'observe pour le travail. Soixante-dix pour cent des Français considèrent qu'il est très important dans leur vie. Ce chiffre élevé (il ne se situe qu'à 40 % au Danemark par exemple...) est d'autant plus étonnant que les Français s'estiment mal reconnus par leur hiérarchie, sous-payés par rapport à leurs efforts. Malgré le poids que les Français accordent à leur famille relativement à leurs collègues, le travail est l'une des modalités essentielles de leur existence sociale. Vivre dans un monde limité au cocon familial est irrespirable. Le télétravail, cette grande affaire du moment, est une option à consommer avec une extrême modération.

La crise du Covid invite à dépasser le PIB, non pas pour le plaisir de construire un nouvel indicateur abstrait, déconnecté de la vie des Français, mais pour répondre à leurs attentes. Ce dont il s'agit, tant pour les entreprises que pour les administrations ou les écoles, c'est de prendre au sérieux les enquêtes sur le bien-être, de réfléchir à une nouvelle comptabilité environnementale et sociale qui s'impose à la société avec la même rigueur que la mesure du revenu et de la richesse aujourd'hui.

D. C.